

Jean-Pierre Larroche

Scénographe, metteur en scène, confectionneur d'objets, également architecte, Jean-Pierre Larroche est un créateur qui sait lier différentes formes de langage qu'un plateau de théâtre peut offrir. En 1988, il co-fonde et dirige la compagnie Les Ateliers du spectacle avec laquelle il crée Rébus malheureux, où se déploient déjà ses réflexions sur les mots-images, les bruits, mettant en scène des énigmes moqueuses pour tromper le langage. Jouant avec l'espace et la circulation du regard, Jean-Pierre Larroche envisage son théâtre comme un jeu, une « expérimentation du faire ». Dans *Bafouilles* (2007), *Tête de mort* (2011), *J'oublie tout* (2014), avec l'espace frontal des théâtres à l'italienne il place le spectateur dans cette « aventure du regard » qui le convie à construire sa propre vision. Avec *Tremblez, machines !* et *Animal épique*, c'est aux matériaux qu'il fait appel afin de faire émerger des choses, produire des matérialités réelles ou fictives en s'aidant d'images et de sons.

Catherine Pavet

Après des études de piano et une licence en musicologie, Catherine Pavet débute comme interprète dans des pièces de théâtre musical aux côtés de Georges Aperghis et Richard Dubelski. En 1999, elle devient comédienne et compositrice pour la compagnie POUR AINSI DIRE. Parallèlement, elle explore la forme cabaret et devient comédienne-musicienne auprès de Philippe Dorin et Sylviane Fortuny (*Ils se marièrent et eurent beaucoup* en 2014), et Thierry Roisin (*La Grenouille et l'Architecte* en 2009). Si on la voit comme comédienne sur des créations, on la remarque également pour ses mises en scène dont *Brève rencontre* (2007), et cette année *Nil Actum*. Dans *Tremblez, Machines !*, nous l'observons « jouer quatre mesures » à l'unisson des « quatre traits » de Jean-Pierre Larroche, jumelant harmonie musicale et langage graphique.

Zoé Chantre

Réalisatrice, scénographe, artiste plasticienne, bricoleur d'images, Zoé Chantre a étudié à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg avant de se consacrer à l'art cinématographique. Partant d'une histoire personnelle, son premier film, *Tiens moi droite*, est le résultat de 5 années de récoltes d'images formant un documentaire autobiographique dans lequel on suit une jeune fille qui apprivoise et se libère des difficultés de son corps malade. Elle conçoit également des scénographies et des vidéos pour plusieurs compagnies de Théâtre. Dans *Animal épique*, avec Jean-Pierre Larroche, elle créait sur le plateau les formes d'un animal imaginaire, changeant et instable.

Prochainement au T4S

JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE FREE TICKET - KILOMETRE ZERO \ SPECTACLES MINIATURES
AU LUNDI AU VENDREDI 14H -18 H Cécile Léna - Entrée libre

VENDREDI 1er DÉCEMBRE À 20H15 JE N'AI PAS ENCORE COMMENCÉ À VIVRE \ THÉÂTRE
Tatiana Frolova | Théâtre KnAM

VENDREDI 8 DÉCEMBRE À 20H15 À MON CORPS DÉFENDANT \ DANSE
Marine Mane | Cie In Vitro



ville de **gradignan**



TREMBLEZ, MACHINES ! & ANIMAL ÉPIQUE

Jean-Pierre Larroche | Catherine Pavet | Zoé Chantre
Cie Les ateliers du spectacle

Conversation avec Jean-Pierre Larroche

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes metteur en scène, marionnettiste, écrivain et vous travaillez essentiellement pour le théâtre d'objet. Appliqué à des formes narratives et scénographiques diverses, pensez-vous que le théâtre d'objet (forme dramaturgique encore peu connue) se distingue de l'image traditionnelle de l'art de la marionnette ?

Jean-Pierre Larroche : Ce sont surtout des histoires de dénominations. Pour le distinguer d'autres formes, certains parlent de théâtre d'objet lorsqu'il s'agit de travailler avec les objets qui nous entourent : utiliser ce monde infini des objets et en faire des personnages, des figures. En ce sens, mon travail ne s'apparente pas complètement au théâtre d'objet. Je travaille rarement avec des objets "tout faits", des objets du monde quotidien. C'est même assez rare que j'utilise ces objets dans mes spectacles. Je préfère plutôt les confectionner. Je fabrique des matérialités d'objets que j'appellerais des figures. Elles peuvent être en 2D ou 3D. Dans mes spectacles, ces figures ne font pas partie du monde, je les mets "dans le monde" en quelque sorte, en les produisant. Ces matérialités, ces matières, je les fabrique sur scène. Il y a cependant un point commun à toutes ces formes de théâtre (marionnette et théâtre d'objet) : on travaille des choses qui ne sont pas du vivant au départ, on les anime, les met en mouvement pour les investir d'une vie. On anime des choses issues du monde de l'inanimé, que ce soit des marionnettes, des objets, des matières, inertes. Le théâtre de marionnette et le théâtre d'objet ont plusieurs modalités en commun, dont une réflexion partagée sur le jeu, sur le travail, sur ce qu'il se passe entre l'inanimé et l'animé. On vient se glisser entre les deux, entre le vivant et le non-vivant pour y insuffler une vie, pour rendre mouvant et vivant toute sorte d'objet.

La forme de théâtre que vous décrivez ici pourrait-elle être rapprochée du travail de Kurt Schwitters ou encore de Sophie Taeuber-Arp, en cela qu'il s'agit d'une réutilisation d'objets alors mis au rebus afin de leur redonner une seconde vie dans une œuvre d'art ? Peut-on faire le lien avec le concept de Ready-Made, autrement dit avec l'idée de déloger un objet de son contexte familial pour en multiplier ses significations ? ou encore un lien avec l'alerte de Guy Debord sur le surplus d'objets de consommation ? Selon vous, qu'est-ce que le théâtre d'objet peut-il remettre en cause ?

Il y a effectivement une filiation. Il existe des précédents évidents à ce que l'on nomme – finalement depuis une toute petite trentaine d'années – théâtre d'objet : il s'inscrit dans une lignée de créations antérieures. Les *dadas*, Kurt Schwitters, les années 20 (et même avant !) ont permis toute sorte de créations. L'objet, son usage multiple, permettent de faire émerger dans les années 60-70 de nouvelles formes de théâtres, que l'on peut nommer différemment, mais regrou-

per sous l'appellation théâtre d'objet. Je me retrouve dans cet héritage, y compris dans le sillage des *Ready-Made* ; moins dans l'usage qu'en fait Duchamp que dans le travail des *dadaïstes* ou *surréalistes*. Je pense que tout cela participe à ce théâtre.

En revanche, quant à la question de la charge critique par rapport au monde des objets issus de notre société de consommation, je pense que cela peut être le cas dans certaines productions et créations du théâtre. Lorsqu'on utilise des objets réels, issus du monde qui nous entoure, on les prend alors en tant que tel et tel qu'ils existent, comme des choses qui nous sont extérieures et que l'on vient apporter sur un plateau de théâtre, des objets manufacturés la plupart du temps. Alors, à ce moment-là, peut se poser en effet éventuellement la question du discours critique envers ces objets, envers leur usage, leur fabrication, leur obsolescence.

Dans les deux créations que vous nous proposez, *Tremblez, machines !* et *Animal épique*, vous faites vivre dessins, agencements mécaniques, mots écrits, piano et pinceaux à quatre mains. Vous créez des images, faites fonctionner un système de signes en appelant à la suggestion et l'évocation. Que voulez-vous dire et proposer au spectateur par ces objets, ces phénomènes ?

Pour ces deux spectacles, il y a quelque chose qui se fait sur scène, qui se fabrique sur le plateau. Dans le premier, *Tremblez, Machines !*, il est question de représentation en 2D et de comment représenter une personne. La question étant de savoir comment y arriver. Dans le second, *Animal épique*, c'est une question un peu cousine : l'objectif n'est plus de représenter en 2D, mais de donner de véritables formes concrètes sur le plateau. Il n'y a rien qui préexiste, ou seulement des matériaux sur scène, et c'est avec ces derniers que la forme doit s'accomplir, du moins essayer d'émerger. Pour ces deux spectacles, c'est moins une « aventure du regard » que l'aventure d'un « comment fait-on » : comment les choses peuvent émerger, jaillir de quelque rien. Cela a à voir avec le regard, un peu moins que sur d'autres spectacles où je jouais avec le regard du spectateur, en le prenant à défaut, en jouant avec lui et son attention. Avec ces deux spectacles, je suis sur l'expérimentation du faire : là, au moment où l'on est, au moment où le spectacle se joue. Ce n'est pas d'une originalité absolue, mais je pense qu'au fond, c'est ce qui devrait toujours se passer au théâtre : la sensation pour le public d'être pris dans une expérience toujours inédite.

Vous dites qu'il ne se passe pas grand-chose sur un plateau de théâtre, puisque le « regard du spectateur a souvent une avance sur les événements, comme s'il les attendait ». Essayez-vous de contrer cette attente du spectateur ou, au contraire, de l'amplifier pour mieux nous surprendre ?

À mon sens, l'attente est un carburant avec lequel joue le théâtre. Pour moi, c'est vraiment un jeu et cela peut prendre plusieurs sens différents : répondre à l'attente du public, dépasser cette attente, au contraire décevoir d'une certaine manière cette attente, ou la prendre de court, créer la surprise. Au fond, il y a tout un registre d'actions relevant de cette notion d'attente. Une notion que j'aime vraiment manipuler. C'est l'un des fils rouges de mes créations. Mais là encore, c'est une idée que je partage avec beaucoup de personnes puisque c'est ce qui fait le théâtre, à mon sens. Dans le burlesque, par exemple, le public s'attend souvent à quelque chose mais c'est un autre dénouement qui se produit très souvent. On ne s'attendait pas à quelque chose et pourtant elle se produit. Ce sont des ressorts très utilisés.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, novembre 2017

Conception & jeu
Jean-Pierre Larroche
Catherine Pavet
Zoé Chantre
Texte
Léo Larroche
Musique
Catherine Pavet
Lumière & régie générale
Benoît Fincker
Costume
Sabine Siegwalt
Construction
Emilien Diaz
Nicolas Diaz
Benoît Fincker
Jean-Pierre Larroche
